

Eminence,
 Messieurs les Recteurs,
 Monsieur le Ministre,
 Messieurs les Ambassadeurs,
 Mesdames et Messieurs les Professeurs,
 Chers Etudiants,
 Mesdames et Messieurs,

1. Je suis profondément reconnaissante de l'honneur qui m'est accordé aujourd'hui et j'aimerais pouvoir trouver les mots capables de l'exprimer.

Je reçois cet honneur du Conseil d'Administration et du Conseil Académique, qui me traitent si généreusement en m'accueillant au sein de l'Université Catholique de Louvain, légendaire par son histoire, son enseignement, sa recherche.

Et - pourquoi ne pas le dire? - je ressens leur décision comme une invitation à ce que des étudiantes, dans la quête de leur rôle, en tant que femmes, dans la société et dans l'Église, n'hésitent pas à suivre des chemins peu "conventionnels". Pour elles j'en suis particulièrement heureuse.

Comment ne pas penser aussi, en cette occasion, à tous ceux et à toutes celles qui ont façonné l'Université et ont contribué, au fil des siècles, à son rayonnement scientifique et spirituel? Ne sommes-nous pas tous engendrés par ceux qui nous ont précédés dans la foi?

Fundação Cuidar o Futuro

Vous me permettrez d'ajouter que je partage cet honneur avec toutes celles et tous ceux qui, de différentes générations et de différents pays, n'ont cessé de me donner du courage pour poursuivre la quête personnelle d'une foi engagée.

2. Jean Paul II, lors de son message du 1er Janvier, a parlé du "besoin moral et urgent d'une nouvelle solidarité". J'aimerais en énoncer des dimensions qui viennent à la fois de mon expérience technique et politique et de mon engagement en tant que chrétienne, dans un monde qui devient de plus en plus "un village planétaire".

L'expression solidarité planétaire est récente. Entre la solidarité "internationale" des années 50 et la solidarité "planétaire" désirée aujourd'hui comme valeur morale, c'est un long

¹ Jean Paul II, "Paix avec Dieu Createur, Paix avec toute la Creation", cha.IV, Par.10



chemin qui est parcouru. J'ai eu le privilège d'être témoin de ce cheminement.

Ayant été conduite d'un domaine d'activité à un autre, j'ai pu me rendre compte qu'un même souffle de vie parcourt tous les êtres. Entre l'échange d'énergie la moins perceptible au sein de l'atome et les efforts qui conduisent aux créations humaines les plus spirituelles, il y a une maille invisible. A cette maille-là, je donne déjà, en dehors des catégories établies, le nom de solidarité.

J'élargis, ainsi, le sens du mot solidarité. Au lieu de la restreindre au monde social des rapports humains, je m'approche plutôt de la solidarité exigée par la complexité du réel - ce concept dont l'ambition est "de rendre compte des articulations, qui sont brisées entre disciplines, entre catégories cognitives et entre types de connaissances".²

La complexité se rapporte au monde des systèmes. Or, ne disons-nous pas qu'un système est constitué par des éléments autonomes et solidaires entre eux? Système dans le crystal, système dans le langage, système dans les forêts et les mers et l'air qui les entoure, système dans l'organisation de chaque société, système, enfin, dans tous les domaines de rapport entre les peuples... Partout la solidarité est le ciment qui nous permet de dire que "tout se tient".

3. Chaque fois que j'ai changé l'axe principal de mon activité, j'ai retrouvé inchangée la solidarité logique qui lie entre eux les fondements de toute les disciplines.

Passer d'un concept physique à une interprétation des phénomènes sociaux, constater dans la sphère du politique des structures identiques à celles qui caractérisent les organismes vivants et en saisir, émerveillée, la similitude, est peut-être pour les personnes de ma génération l'héritage du rêve d'Einstein de trouver une seule équation pour expliquer l'univers. Ou peut-être est-ce aussi l'écho des deux vers du poète portugais Fernando Pessoa:

"Le binôme de Newton est aussi beau que la Venus de Milo.
Ce qu'il y a c'est peu de gens à le savoir".

Cette solidarité qui passe à travers tous les domaines de la connaissance n'est pas qu'une image ou qu'une analogie: elle se traduit, au plan pratique, par des exigences. D'abord, celle de l'interdisciplinarité dans l'approche de tout problème. Ensuite - et comme conséquence logique - celle de l'intersectorialité dans la gestion du politique. De telles perspectives sont aujourd'hui décisives pour approcher la question vitale de la gouvernabilité des sociétés.

² Edgar Morin, in "La complexité"



En effet, en voyant, à ce moment de l'Histoire, la difficulté que les économistes de tous bords rencontrent dans la greffe de l'économie de marché sur les structures des économies de planification centrale, nous ne pouvons que constater qu'il y a encore des outils qui nous manquent. Je parie sur une approche non-économiste, une approche plus interdisciplinaire et plus intersectorielle.

Une situation semblable, par son actualité, est l'apparente contradiction entre le principe de non-ingérence dans les affaires internes des États et les nouvelles interdépendances créées à tous les niveaux de l'ordre mondial. Je suis convaincue que les apports venant d'autres lieux du savoir et de l'expérience, pourront dépasser l'impasse et ouvrir la voie à des concepts et formules nouveaux dans l'agencement des connections entre les États.

Et que dire de la mise en équation des facteurs développement/industrialisation/pollution/coût de l'écologie? Jean Paul II souligne les responsabilités des États à différents stades de développement: d'un côté, les États industrialisés depuis longtemps ne peuvent pas demander aux NIC des mesures restrictives pour leurs industries s'ils ne les appliquent pas eux-mêmes; de l'autre, les États qui commencent leur industrialisation ne sont pas moralement libres de répéter les erreurs faites, dans le passé, par d'autres.

Ces questions je ne les évoque pas à titre d'exemple. Elles font nécessairement partie de l'agenda permanent de toute organisation internationale qui veut répondre aux grands besoins de notre temps.

4. La recherche de liens entre ces différentes formes de solidarité est pour moi aussi une démarche continue. Tantôt ma solidarité avec mes semblables dans la vie sociale et politique demande le décloisonnement des savoirs, tantôt la poursuite d'une recherche, si intéressante soit-elle, se voit conduite vers la réponse à un besoin urgent perçu dans le corps social.

Au coeur de cette solidarité se tient pour nous tous, et particulièrement pour les hommes et les femmes politiques, le courage de décider et la capacité de mettre en oeuvre ce qu'on a décidé. Comment expliquer autrement que par l'absence de ce courage et de cette volonté, l'existence de tant de laissés-pour-compte, même dans les sociétés de bien-être de l'Hémisphère-Nord? S'il en est aussi à nos portes, dans nos villes, où puiser le courage individuel et la volonté politique pour que les structures internationales soient un atout et non un frein à une autre et plus ambitieuse solidarité, celle qui nous rend responsables de ce milliard de visages inconnus qui vivent au-dessous du seuil de

³ Jean Paul II, idem, chap.IV, par.10



pauvreté absolue? Comme le disait récemment une femme députée d'un pays de l'Hémisphère-Sud: "Nous payons nos dettes avec la vie de nos enfants".

La solidarité ne peut que trouver ses fondements dans le principe moral du "partage des charges", expression de la dignité de la personne humaine, du respect de la vie comme valeur suprême. Le Christ n'a-t-il pas dit de lui-même: "Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance"? -Serait-Il venu seulement pour quelques-uns?

5. Comme toute relation dans un système structuré, la solidarité humaine est à la fois contrainte et contrat, responsabilité et réciprocité. Elle s'insère dans un canevas bien précis qui lui assigne ses limites. En tant que contrat, elle ne dépend que des volontés qui s'y engagent. En tant que responsabilité et réciprocité, elle devient l'expression du désir d'être partie prenante du destin des autres. Elle s'ouvre ainsi sur de plus larges horizons.

Le moment de l'Histoire européenne et mondiale que nous vivons met à l'épreuve la solidarité à tous les niveaux que je viens d'évoquer. Notre continent - que nous avons cru si longtemps "le vieux continent", parce que rien ne semblait y bouger - est soudainement secoué par d'immenses changements dont nous avons du mal à suivre les séquences quotidiennes.

Nous avons tous vécu avec émotion les manifestations des peuples de l'Europe centrale. Maintenant il s'agit de construire, d'oser des solutions inédites. Comme le disait il y a quelques semaines un homme politique italien: "il faut inventer un nouvel ordre européen". Des verbes analogues reviennent sans cesse dans les discours: penser, imaginer, découvrir... Car ce nouvel ordre, s'il se veut solidaire, sera non seulement contrainte et contrat, responsabilité et réciprocité, mais aussi imagination et invention.

Dans ce cadre, nous nous heurtons à l'incertitude, aux situations de turbulence, voire à des moments d'apparent chaos. Et c'est trop facile de tout vouloir remettre "en ordre". Mais c'est exactement face à de telles conditions que peut s'introduire l'idée nouvelle, l'institution originale. Le système social se refait sans cesse. À nous de décider comment il va se faire: s'il reste à la merci de l'entropie qui laisse loin les espoirs des peuples, ou si, au contraire, une nouvelle étape de dynamisme peut être entamée.

Une préoccupation majeure me hante à cet égard: je crains très fort que, pareillement à ce qui s'est passé dans mon propre pays, les hommes politiques de l'Est et de l'Ouest pensent qu'il s'agit de recapituler ce qui a été vécu en Europe Occidentale. L'aide officielle économique aux pays de l'Est a été mise sous condition: celle de l'établissement de "véritables démocraties". Mais quels sont les ingrédients d'une "véritable démocratie" à la



fin du XXe siècle?

Ce qui est en cause aujourd'hui est beaucoup plus qu'un régime: c'est la structure même du pouvoir politique. Avec les deux pôles de changement du continent européen, l'Europe de l'Est et la CEE, s'amorcent des éléments nécessaires à "l'approfondissement de la démocratie". D'un côté, la prise en charge, par les nouvelles structures du continent, des questions ethniques et régionales, en recomposant cette mosaïque qui n'a jamais conservé pendant longtemps les mêmes formes; de l'autre côté, la découverte de structures politiques de solidarité à tous les niveaux de la vie des États sans pour autant les annuler. La démocratie qui en naîtra sera plus complexe et, paradoxalement, plus simple pour chaque individu et chaque peuple. Une nouvelle culture politique est en gestation.

La préoccupation à l'égard de l'Europe ne peut pas, cependant, nous faire tomber dans un nouvel "euro-centrisme". On reviendrait quelques siècles en arrière si les autres continents étaient envisagés en quelque sorte comme "périphériques". L'aménagement de l'Europe doit aller de pair avec un véritable "nouvel ordre international". C'est à des occasions pareilles que tout peut être repensé et que des solutions nées de la solidarité planétaire pourront voir le jour.

Fundação Cuidar o Futuro

Mesdames,
Messieurs,

La fête de l'Université que nous célébrons aujourd'hui est placée sous le patronage de Notre Dame de la Sagesse. Quelle évocation pourrait être plus parlante pour nous dire à quelle profondeur se fait la jointure exacte entre la Foi et l'engagement?

C'est la quête de la Sagesse qui anime notre démarche personnelle et nous rassemble en un seul peuple.

Puisse l'Université Catholique de Louvain devenir
de plus en plus
un lieu de Sagesse,
un lieu où se révèle ce visage féminin de l'Esprit
de Dieu,
un lieu où s'accomplit l'alliance
entre le savoir et le mystère.

Floudest Pintasilgo
Louvain-la-Neuve,
le 2 Fév. 90



Já vai longe o dia 2 de Fevereiro. Tão importante como o grau que a Universidade de Lovaina me conferiu foi a presença de amigos fiéis. Não o disse no meu pequeno discurso mas digo-o agora: vivemos, respiramos, continuamos, porque a teia da solidariedade dos verdadeiros amigos nos mantém firmes e livres. Obrigada por esse sinal decisivo para o que tento ser e fazer.

De manhã visitei trabalhos de investigação nas Faculdades de Ciências Aplicadas. Encontrei um conjunto de professores muito conscientes da necessidade de que o saber que a Universidade vai criando e disseminando contenha elementos de resposta aos problemas mais graves do mundo. À tarde, a Missa solene, presidida pelo Cardeal de Bruxelas, foi um momento de grande profundidade, tendo como interrogação central: "Que fizeste tu do mundo?" Os espirituais negros (que fazem parte do património espiritual que há muitos anos "herdei" do Graal nos EUA), cantados por um coro de excepcional qualidade, foram o fundo de beleza em que se inscreveu a celebração do Mistério. Depois a "Sessão Académica" teve aquela mistura de formalidade e de intimidade que tomam o que se está passando significativo para cada um de nós. Houve cortejo, saudado por trombetas (o que me divertiu!) e houve uma sala cheia a transbordar de professores, alunos e amigos. O Reitor criou, com o seu discurso de abertura, uma atmosfera de apreço mútuo e de solidariedade. Seguiu-se depois a cerimónia da imposição das insígnias, sendo cada um de nós apresentado pelo nosso "padrinho", lendo o Reitor a bula de doutoramento que, mesmo na sua versão francesa, tem um delicioso sabor medieval, e após a imposição das insígnias cada um foi convidado a dizer algumas palavras.

Não foi para mim indiferente ter recebido o doutoramento na Universidade Católica de Louvain de expressão francesa, juntamente com duas personalidades eminentes: o Bispo e monge beneditino Asztrik Varzegy, secretário da Conferência Episcopal da Hungria e uma das figuras com mais impacto junto da juventude húngara; e Barbara Hendricks, a grande soprano de origem americana que, como resposta, cantou "He has got the whole world in His hands"... Foi um momento de grande emoção. Mas nesse mesmo dia a outra Universidade Católica de Lovaina, de expressão flamenga, conferiu o mesmo grau ao Frère Roger, o carismático prior de Taizé e meu grande amigo pessoal, ao Primeiro-Ministro Polaco, Tadeusz Mazowiecki, e aos professores ingleses Ashby e Rutter, o primeiro pela sua investigação sobre novos materiais e o segundo pelo seu trabalho em psiquiatria infantil. Considero-me tão honrada por integrar este grupo de pessoas, todas tão acima de mim pelas suas realizações e pelo que são que não me sinto imodesta ao transcrever como fundo desta página o título que um dos jornais diários da Bélgica deu ao acontecimento...

Vendredi 7 Fev. 1990

Les deux Louvain

ACCEPTATION